



# BULLETIN PAROISSIAL

De la Communauté attachée à la forme extraordinaire du Rite romain

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice

abbé Hugues de MONTJOYE : 25, rue Edmond Nocard - port. : 06 65 23 07 92

adresse Email : hdemontjoye@laposte.net

BULLETIN N° 33

OCTOBRE 2007

## « Le Roi est mort, vive le Roi »

Ce cri exprimait avec la force propre des contrastes et des paradoxes, une vérité de l'Ancienne France, à savoir la pérennité de ce que nous appellerions aujourd'hui l'Etat à travers la succession légitime des dynastes sur le trône de France. La continuité était plus forte que la mort, puisque les rois n'étaient pas là pour eux-mêmes et en leur nom, mais seulement en tant que « lieutenant » - *tenant lieu* - du roi des Cieux, ce qui est sans doute leur plus beau titre. C'est d'ailleurs la vocation, hélas ignorée ou rejetée, de tous nos gouvernants, puisque toute autorité vient de Dieu. L'instrument ne doit pas cacher celui qui le manie, les causes secondes faire oublier la Cause Première.

Ce qui était vrai pour notre patrie du temps de nos rois l'est encore plus pour l'Eglise, elle qui a les promesses de l'éternité. Ainsi en est-il dans l'Eglise universelle, avec la succession des Pontifes Romains, qui sont jusqu'à la fin des temps le principe perpétuel et visible et fondement de l'unité de l'Eglise (cf *Vat I Pastor Aeternus (DS 1821) et Vat II Lumen Gentium 23*). Ainsi en est-il, dans une moindre mesure, des Eglises particulières (i.e. les diocèses), avec cette différence qu'étant d'institution ecclésiastique, elles peuvent être créées ou supprimées. Ainsi en est-il aujourd'hui de notre diocèse qui va changer de Père et de Pasteur, quoique, pour être précis, tout diocèse – sauf celui de la Ville Eternelle – reconnaît deux Pasteurs

et deux Pères : l'évêque et le Pape, celui-ci exerçant une juridiction universelle et immédiate sur chacun des pasteurs et des fidèles de l'Eglise.

Quelle charge que celle de l'épiscopat ! Sans doute plus difficile aujourd'hui qu'il y a cinquante ou cent ans, tant la crise de l'autorité qui afflige la société tout entière n'a pas épargné les deux corps qui étaient les mieux armés pour y résister : l'armée et l'Eglise. Rebellions de toutes sortes contre l'autorité de l'Eglise, contre la discipline (le non-respect des normes liturgiques en vigueur en sont un exemple), contre le magistère, etc... Il y a grande pitié au Royaume de Pierre ! Et que dire quand la contestation vient de ceux qui prétendent parler au nom de l'Eglise ? Evêques, prêtres, « théologiens », journaliste : ils deviennent des artisans de désunité, des collaborateurs du « Diviseur » (le « Diabolos »).

Chacun sera jugé en son temps par Dieu qui sonde les reins et les coeurs, et qui juge chacun selon les grâces qu'il a reçues et les responsabilités qui lui ont été confiées. Ne jugeons donc pas les coeurs à sa place (pas même le nôtre), mais veillons à ne pas être de la meute des loups qui dispersent le troupeau. N'ajoutons pas à la confusion et à la rébellion générales nos propres désobéissances à ceux à qui le Christ a dit : « Qui vous écoute M'écoute ». Comment pourrions-nous travailler à l'unité de l'Eglise si nous-mêmes ne sommes

pas dans cette unité, dans une vraie obéissance ? Celle-ci doit être éclairée et non pas aveugle, conforme à la droite raison (elle-même éclairée par la foi) pour être vertueuse. Mais ne minimisons pas l'enseignement du Christ et la Tradition constante de l'Eglise sur la nécessité de l'obéissance à l'Eglise, et spécialement bien sûr au Pontife Romain, non seulement en matière de foi et de morale, mais aussi de discipline (cf *Vat. I Pastor Aeternus*)

Tout cela pour dire que s'il n'est pas toujours facile de tenir sa place dans « l'Eglise enseignée », il n'est pas plus facile d'être dans « l'Eglise enseignante », ce qui est le propre des évêques. Il n'est pas étonnant, à ce qu'on dit, que beaucoup de prêtres à qui l'épiscopat est proposé refusent - même si pendant ce temps d'autres courent après ...

C'est pourquoi nous devons prier avec ferveur pour Monseigneur Michel SANTIÉ, que nous allons bientôt accueillir. Et il faudra continuer à prier pour lui quand il sera parmi nous. Puissions-nous voir en lui, malgré ses défauts et ses faiblesses (nous en avons tous et certains évêques ont pu en avoir de grands) l'instrument choisi « par la grâce de Dieu et l'autorité du Siège Apostolique » pour exercer sur nous la Paternité divine et le beau ministère du Christ Pasteur : enseigner, sanctifier, gouverner.

Abbé Hugues de MONTJOYE

## **Pour mieux comprendre le Motu proprio :**

### **« KLAUS GAMBER : l'intrépidité d'un vrai témoin » par le Cardinal Joseph RATZINGER,**

*Texte paru en tête de l'édition française de "La Réforme liturgique en question" par Mgr Klaus Gamber, éd. Sainte-Madeleine, 1992 - F-84330 LE BARROUX*

« Un jeune prêtre me disait récemment : Il nous faudrait aujourd'hui un nouveau mouvement liturgique. C'était là l'expression d'un souci que, de nos jours, seuls des esprits volontairement superficiels pourraient écarter. Ce qui importait à ce prêtre, ce n'était pas de conquérir de nouvelles et audacieuses libertés : quelle liberté ne s'est-on pas déjà arrogée? Il sentait que nous avions besoin d'un nouveau commencement issu de l'intime de la liturgie, comme l'avait voulu le mouvement liturgique lorsqu'il était à l'apogée de sa véritable nature, lorsqu'il ne s'agissait pas de fabriquer des textes, d'inventer des actions et des formes, mais de redécouvrir le centre vivant, de pénétrer dans le tissu proprement dit de la liturgie, pour que l'accomplissement de celle-ci soit issu de sa substance même. La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine. Le résultat n'a pas été une réanimation mais une dévastation. D'un côté, on a une liturgie dégénérée en show, où l'on essaie de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des fabricants liturgiques, et une attitude de recul d'autant plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie non pas le *showmaster* spirituel, mais la rencontre avec le Dieu vivant devant qui tout « faire » devient insignifiant, seule cette rencontre étant capable de nous faire accéder aux vraies richesses de l'être. De l'autre côté, il y a conservation des formes rituelles dont la grandeur émeut toujours, mais qui, poussée à l'extrême, manifeste un isolement opiniâtre et ne laisse finalement que tristesse.

Certes, il reste entre les deux tous les prêtres et leurs paroissiens qui célèbrent la nouvelle liturgie avec respect et solennité; mais ils sont remis en question par la contradiction entre les deux extrêmes, et le manque d'unité interne dans l'Église fait

finalement paraître leur fidélité, à tort pour beaucoup d'entre eux, comme une simple variété personnelle de néoconservatisme. Parce qu'il en est ainsi, une nouvelle impulsion spirituelle est nécessaire pour que la liturgie soit à nouveau pour nous une activité communautaire de l'Église et qu'elle soit arrachée à l'arbitraire des curés et de leurs équipes liturgiques.

On ne peut pas « fabriquer » un mouvement liturgique de cette sorte - pas plus qu'on ne peut « fabriquer » quelque chose de vivant - mais on peut contribuer à son développement en s'efforçant d'assimiler à nouveau l'esprit de la liturgie et en défendant publiquement ce qu'on a ainsi reçu. Ce nouveau départ a besoin de « pères » qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre. Qui cherche aujourd'hui de tels « pères » rencontrera inmanquablement la personne de Mgr Klaus Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt, mais qui peut-être, précisément en nous quittant, nous est devenu véritablement présent dans toute la force des perspectives qu'il nous a ouvertes. Justement parce qu'en nous quittant il échappe à la querelle des partis, il pourrait, en cette heure de détresse, devenir le « père » d'un nouveau départ. Gamber a porté de tout son cœur l'espoir de l'ancien mouvement liturgique. Sans doute, parce qu'il venait d'une école étrangère, est-il resté un outsider sur la scène allemande, où on ne voulait pas vraiment l'admettre; encore récemment une thèse a rencontré des difficultés importantes parce que le jeune chercheur avait osé citer Gamber trop abondamment et avec trop de bienveillance. Mais peut-être que cette mise à l'écart a été providentielle, parce qu'elle a forcé Gamber à suivre sa propre voie et qu'elle lui a évité le poids du conformisme.

Il est difficile d'exprimer en peu de mots ce qui, dans la querelle des liturgistes, est vraiment essentiel et ce qui ne l'est pas. Peut-être que l'indication suivante pourrait être utile.

J. A. Jungmann, l'un des vraiment grands liturgistes de notre siècle, avait défini en son temps la liturgie, telle qu'on l'entendait en Occident en se la représentant surtout à travers la recherche historique, comme une « liturgie fruit d'un développement »; probablement aussi par contraste avec la notion orientale qui ne voit pas dans la liturgie le devenir et la croissance historiques, mais seulement le reflet de la liturgie éternelle, dont la lumière, à travers le déroulement sacré, éclaire notre temps changeant de sa beauté et de sa grandeur immuables. Les deux conceptions sont légitimes et ne sont en définitive pas inconciliables. Ce qui s'est passé après le Concile signifie tout autre chose : à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés - à la manière de la production technique - par une fabrication, produit banal de l'instant. Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie; en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans ce développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère. La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler; son oeuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan.»

# Homélie de Monseigneur Dominique REY à la cathédrale de Toulon, le 22 septembre 2007

(ordination sacerdotale de Jean-Raphaël DUBRULE et sous-diaconale d'Eloi GILLET  
pour la Société des Missionnaires de la Miséricorde Divine, fondée par l'abbé Fabrice LOISEAU)

## **O**n ne devient capable de salut qu'en offrant sa propre chair

Il y a deux ans, le père Andréas Santoro, prêtre italien, missionnaire en Turquie, était assassiné dans son église tandis qu'il priait. Peu avant sa mort, il avait déclaré : "Je suis ici pour habiter parmi ce peuple et permettre à Jésus de le faire en prêtant ma chair. On ne devient capable de salut qu'en offrant sa propre chair. Le mal du monde doit être porté, et la douleur doit être partagée en l'absorbant jusqu'au bout dans sa chair, comme l'a fait Jésus." Au cours de l'ordination presbytérale de ce jour, Raphaël est appelé à se donner à Dieu, jusque dans sa chair. Jésus a revêtu notre chair, il nous invite à lui donner la nôtre. Cette offrande de notre chair n'est jamais aussi manifeste que dans la liturgie eucharistique, lorsque nous reprenons les paroles du Mémorial : "Ceci est mon Corps, livré pour vous".

## **Je vous appelle mes amis !**

Nous prêtons au Christ notre propre corps pour qu'il soit livré pour le salut de tous. Le prêtre est appelé à se laisser saisir par les paroles de Celui qui l'appelle "ami". On ne peut être ordonné que si l'on est devenu "Ami" du Christ, que si l'on conduit l'amitié jusqu'à l'imitation, la correspondance, l'identification. L'amitié avec le Christ est constitutive du sacerdoce ministériel. Au cours de la messe chrismale du Jeudi Saint de 2006, le pape Benoît XVI a rappelé l'importance des paroles de Jésus à ses apôtres, la veille de sa mort : "Je vous appelle mes amis !" leur dit-il. Et le pape de commenter : "Dans ces paroles, on pourrait voir l'institution du sacerdoce. Le Christ confie sa Personne. Quelle confiance ! Il s'est véritablement remis entre nos mains."

Cette amitié, avec le Christ dessine les traits d'une spiritualité sacerdotale que Pastores Dabo Vobis exprime en ces termes au n° 27 :

"Dans le radicalisme évangélique et pour le manifester, il y a toute une floraison de nombreuses vertus et exigences morales qui sont décisives pour la vie pastorale et spirituelle du prêtre. Citons, par exemple, la foi, l'humilité en face du mystère de Dieu, la miséricorde, la prudence..."

### **La foi**

Le pape Jean Paul II énumère en premier lieu la foi. La foi est première. Cette foi est l'attachement inconditionnel et radical au Christ. Le prêtre doit être un homme de foi. Une foi puisée par la prière, nourrie par la lectio divina, approfondie par l'enseignement de l'Eglise. Une foi capable de se communiquer dans l'apostolat, de s'expliquer dans la catéchèse, de se célébrer dans les sacrements.

Homme de foi, le prêtre doit croire en son ministère. Il ne peut rester extérieur à ce qu'il fait. Il engage toute sa vie dans son ministère. Sa vie, c'est le Christ. "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente, dans la chair, je la vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal 2, 20). Le Christ poursuit, grâce au prêtre, son activité sacerdotale. La foi au Christ conduit à une unité de vie avec Lui. Car le Christ est le modèle parfait de l'accomplissement de la volonté du Père et de la donation inconditionnelle aux âmes. Je cite le n° 14 de Presbyterorum Ordinis : "Pour pouvoir vérifier en pratique leur unité de vie, que les prêtres considèrent chacune de leurs initiatives en examinant quelle est la volonté de Dieu, c'est-à-dire en voyant si cette initiative est cohérente avec les règles de la mission évangélique de l'Eglise. En effet, la fidélité au Christ ne peut pas être séparée de la fidélité de son Eglise". La foi au Christ conduit à la foi en l'Eglise, c'est-à-dire à un amour filial à son endroit. De prier avec elle,

d'être attaché à son Magistère, de puiser dans sa fidélité la sagesse et la force, pour aller jusqu'au bout de son ministère, sans transiger. Le prêtre n'annonce pas son opinion, mais la foi de l'Eglise, dans toute sa plénitude, dans toute sa catholicité. La foi au Christ conduit le prêtre à aider les chrétiens à devenir eux-mêmes, des hommes et des femmes de foi.

### **L'humilité**

Pastores Dabo Vobis évoque une autre exigence morale de la vie du prêtre : l'humilité. Plus que tout autre, le prêtre accueille pour lui-même les paroles de saint Paul "Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile" (2 Co 5) L'humilité consiste à laisser le Christ passer devant soi. A Lui donner la première place dans sa vie. "Dieu premier servi" disait Jeanne d'Arc. "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" nous redit Jésus. L'humilité conduit à la prière, à demander sans cesse le secours de la grâce, à vivre de l'eucharistie, à savoir nous appuyer sur la fraternité sacerdotale et à promouvoir les indispensables collaborations avec les fidèles laïcs, sans prétendre vouloir tout faire tout seul. L'humilité consiste à dépendre aussi des autres. L'humilité nous conduit à regarder en face nos fragilités, à consentir à nous remettre en cause, à exercer un regard critique sur soi. L'humilité nous invite aussi à confesser régulièrement nos péchés, à vivre de la miséricorde divine.

### **La miséricorde**

Un autre point qu'évoque l'exhortation apostolique Pastores Dabo Vobis, c'est la miséricorde. La lettre aux Hébreux applique au Christ le titre de "grand prêtre miséricordieux". "Parce qu'il a lui-même souffert, quand il fut éprouvé, il est en mesure de venir en aide à ceux qui sont éprouvés" (Hb 2, 18) La miséricorde sacerdotale du Christ

n'est pas un sentiment superficiel. C'est une capacité acquise grâce à des souffrances personnelles. Pour pouvoir compatir pleinement, il faut avoir pâti personnellement. L'auteur de la lettre aux Hébreux montre encore Jésus en proie à une angoisse extrême qui le fait "prier et supplier, avec un grand cri et dans les larmes, Celui qui pouvait le sauver de la mort" (Hb 5, 7)

Tout le ministère sacerdotal doit être empreint de miséricorde. Et cette miséricorde se déploie dans la triple tâche que l'Eglise confie au ministère ordonné :

- Annoncer la Parole de Dieu. "Munus docendi". Proclamer la Parole de Vie. L'expliquer. L'enseigner... c'est faire œuvre de miséricorde. Car le monde a soif et faim de cette Parole. Car chaque être humain est fait pour le Christ, pour le connaître et pour le rencontrer. Evangéliser, c'est répondre à cette soif, c'est entendre ce cri. Cette annonce du Christ ne doit pas édulcorer le message, comme pour en adapter le contenu et l'exigence. Il en perdrait alors sa saveur. Ou la dénaturerait. Mais cette annonce du Christ n'est crédible que si notre vie est en cohérence avec ce que l'on proclame, que notre vie donne la preuve de l'amour du Christ. Sinon, nous sommes des menteurs. Pour qu'une réalité change le monde, il faut d'abord qu'elle change la vie de celui qui la porte. Il faut qu'elle se change en exemple. La vie des saints est là, pour nous rappeler cette

exigence. C'est une vie convertie à Dieu, qui convertit les autres.

- La miséricorde conduit aussi le prêtre à être le dispensateur des sacrements du salut. Il devient l'instrument de la grâce. Il agit "in persona Christi" [1] pour prolonger, en son nom, son œuvre de miséricorde. Donner la vie du Christ par le baptême, pardonner les péchés par le sacrement de pénitence, nourrir le peuple chrétien par la célébration de la sainte messe, fortifier les corps éprouvés dans le sacrement de l'onction des malades..., voilà autant d'œuvres de miséricorde dont le prêtre est le ministre.

- Enfin, le prêtre est homme de miséricorde dans l'exercice de la charge pastorale qui lui est confiée. Il conduit la communauté en Bon Pasteur, prêt à donner sa vie pour chacun, à rechercher la brebis égarée, à gouverner avec le souci d'aider chaque fidèle à trouver sa place, à développer son charisme. Il est responsable de développer avec vigilance et sollicitude une vraie communion fraternelle afin qu'elle devienne aussi une communion missionnaire.

### La prudence

L'exhortation apostolique post-synodale *Pastores Dabo vobis* souligne enfin à propos de la spiritualité sacerdotale, la prudence. Cette vertu prévient de se lier à une personne particulière ou à un groupe. La foi au Christ conduit le prêtre à se départir de l'exercice solitaire et indépendant de son ministère.

L'actuel Souverain Pontife nous l'a rappelé à l'occasion des ordinations presbytérales du 7 mai 2006. Il s'adressait aux nouveaux prêtres en ces termes : "Connaître les brebis comme Jésus, bon pasteur, ce doit toujours être aussi connaître avec le cœur ; si notre manière de connaître ne ligote pas les personnes à notre petit moi privé, à notre petit cœur, mais leur fait sentir le cœur de Jésus, le cœur du Seigneur. Ce doit être une connaissance avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui, une manière de connaître qui n'attache pas l'homme à ma personne, mais le guide vers Jésus en le rendant ainsi libre et ouvert."

### Il est tout à tous

Le prêtre n'est pas l'homme d'un parti. Il est tout à tous afin que chacun soit aussi à son frère. Son cœur est ouvert à tous. Il est chaste, c'est-à-dire donné à Dieu pour être à chacun, sans mettre la main sur personne. Son cœur est disponible et universel, prêt à donner sa vie pour chacune de ses brebis. A Auschwitz, lorsqu'on demanda à Maximilien Kolbe de justifier des raisons du mourir à la place d'un père de famille, il ne savait que répondre : "Parce que je suis un prêtre catholique". La vie du prêtre est sacrificielle, et chaque eucharistie actualise son offrande. Et c'est parce qu'elle est sacrificielle, que dans le Christ, elle est féconde. "Il n'est pas de plus grande preuve d'amour, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime", disait Jésus.

---

**M**onseigneur Dominique REY, évêque du diocèse de Fréjus-Toulon, a reconnu le 22 septembre 2007 les statuts de la Société missionnaire de la divine miséricorde, communauté cléricale à qui a été confiée la paroisse personnelle de Saint-François de Paule à Toulon, érigée le 15 septembre 2005. Les membres de la communauté se sont engagés devant le Saint-Sacrement dans la chapelle du séminaire diocésain. La Société missionnaire de la divine miséricorde est sous la responsabilité de l'abbé Fabrice LOISEAU, curé de la paroisse Saint-François de Paule, place Louis Blanc à Toulon. Les séminaristes de cette Société missionnaire sont en formation au séminaire diocésain de La Castille (La Crau - Var).

### Conseil de lecture pour octobre :

Revue KEPHAS n° 23 (n° spécial *Motu proprio*) 15 € (en vente au bureau)

Pour vous abonner, vous avez des tracts sur la table de presse ou :

<http://www.revue-kephas.org/>



## MARTHE ROBIN ET LE MOTU PROPRIO

(tiré de la Revue « Una Voce »)

Dans « Lettres de chez nous », c'est-à-dire son courrier des lecteurs, « Le Libre Journal de la France courtoise » (4, Place Franz Liszt, 75010 Paris), dans son numéro 413, daté du 28 juillet 2007, page 2, publie sous le titre « La prophétie de Marthe Robin » un courriel de Marc Boulanger qu'il nous semble intéressant de reproduire ici :

« La signature du Motu proprio remet en lumière deux remarques de Marthe Robin aux partisans et aux opposants à la liturgie dite de saint Pie V. Dom Jean Roy, alors Père Abbé de l'Abbaye bénédictine de Fontgombault, avait, suite à l'interdiction (théorique NDLR) de la liturgie traditionnelle dans les années 70, confié à Marthe Robin sa douleur devant la disparition d'un trésor plus que millénaire, qu'il estimait puissamment contemplatif et si expressif du Mystère de la Rédemption. Avec son étonnante sagesse, Marthe lui avait assuré

que cette liturgie retrouverait une place dans l'Eglise. Elle voyait que cette diversité liturgique était une richesse pour l'Église, dont l'unité n'est pas uniformité. Elle disait aussi que cette liturgie ne devait pas être confondue avec le rejet de Vatican II. Cependant Marthe savait que certains parmi les traditionalistes avaient peur de la nouveauté du Concile. Elle voyait bien que c'était une impasse, autant que le modernisme qui voulait interpréter le Concile en rupture complète avec l'héritage traditionnel. Face à cela Marthe répondait : « La clef pour interpréter Vatican II, c'est sainte

Thérèse de Lisieux ». Gustave Thibon disait : « Être catholique, c'est être ni un fossile, ni un invertébré, ni un arbre sans fruits nouveaux, ni un arbre sans racines... » Sainte Thérèse nous donne le véritable équilibre entre enracinement et nouveauté. Marthe Robin fut doublement prophète puisque après sa mort l'Esprit Saint nous a fait de la plus grande sainte des temps modernes un Docteur de l'Église pour notre temps; et parce que, comme elle l'avait annoncé à Dom Jean Roy, « Rome rend sa pleine légitimité à la liturgie traditionnelle ».

---

## L'AED, partout où l'Eglise a besoin de nous

L'Aide à l'Eglise en Détresse a été fondée à Noël 1947 par le Père Werenfried van Straaten, un religieux prémontré hollandais (1913 - 2003). L'A.E.D. est une Oeuvre catholique internationale soutenue par le Saint-Siège. Elle est membre en France du Conseil National de la Solidarité créé par l'Episcopat.

L'aide spirituelle, pastorale et matérielle de l'AED répond aux besoins des Eglises locales les plus souffrantes ou les plus démunies

dans 138 pays, du Guatemala au Vietnam, de la Lituanie au Soudan. Chaque année, l'AED soutient environ 6 000 projets.

Six cent mille chrétiens (dont 100.000 en France) participent à cette triple action de solidarité spirituelle, d'information et de partage :

- soutien de 19.000 séminaristes et multiples actions au service des catéchistes et de la formation des laïcs ;

- émissions religieuses pour les stations de radio en Asie (*Radio Veritas à Manille*), au Brésil, au Moyen-Orient (*par satellite*), en Russie, en Ukraine,

- construction de séminaires en Slovaquie, achat de motos pour les prêtres d'Inde;

- diffusion de 43 millions d'exemplaires de la petite Bible « Dieu parle à ses enfants », traduite en 148 langues;

---

Nous rappelons que nous organisons un **PÈLERINAGE À ROME** d'une semaine (sept jours et six nuits) pendant les **vacances de Pâques**. Nous limiterons le groupe à 25 ou 30 personnes (14 ans minimum). Il reste quelques places. Il faudra compter autour de 270 € /personne pour la demi-pension et probablement autour de 100 € pour le transport en avion (par Ryanair, aéroport de Beauvais). Les dates précises et le prix seront communiqués en octobre. Si vous êtes intéressés, merci de le dire rapidement.

## **Dates à retenir**

### **Dimanche 7 octobre**

#### **Pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Montligeon (Orne)**

Organisé avec les fidèles de la messe de 10 h.

Pour plus de renseignements : voir tract

Inscriptions dès maintenant au 01 43 68 04 18 (secrétariat de la paroisse)

*NB : ceux qui souhaitent confier des intentions de prières à porter pendant le pèlerinage, ou transmettre des messes au sanctuaire, spécialement pour les âmes du purgatoire, peuvent les confier à l'abbé de MONTJOYE*

---

### **Samedi 13 octobre**

#### **Marche pour la vie**

Encouragés par l'enseignement du pape Benoît XVI rappelant "l'inviolabilité de la vie humaine de sa conception jusqu'à la mort naturelle", manifestons notre opposition à la loi sur l'avortement,

#### **L'esprit de la Marche aux flambeaux**

Ouverte à tous ceux qui oeuvrent pour le respect de la Vie et de la dignité de la personne, elle est avant tout une marche de prière. Elle s'effectue à un rythme permettant aux enfants d'y participer.

**Rendez-vous** à 17h30 sur le parvis de l'église N.-D. des Victoires - Place des Petits-Pères, Paris 2e, métro Bourse - arrivée à 20h00 au Sacré-Coeur, Salut du St-Sacrement dans la basilique (métro Anvers)

---

### **Dimanche 14 octobre**

- **Prédication sur l'Église en détresse** à la messe de 11h15 par l'abbé Bertrand GAULLIER (A.E.D.) et quête à la sortie au profit de l'A.E.D.
- Messe diocésaine du **Centenaire du Scoutisme** avec des représentants du groupe Europa Scouts au Château de Vincennes

---

### **Dimanche 21 octobre à 16h**

#### **Messe de départ de Mgr Daniel LABILLE**

au Palais des sports de Créteil

Notez dès à présent la messe d'accueil de notre nouvel évêque, Mgr Michel SANTIER : dimanche 18 novembre à 16h au Palais des sports de Créteil

---

**JMJ à Sydney avec *Juventutem* :**  
**Voir tracts ou : [www.juventutem.com](http://www.juventutem.com)**

#### **CARNET DE FAMILLE**

*Nos joies :*

\* Baptême de Pauline ROBIEZ le 9 octobre à Saint-André